

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **3 (1911)**

Heft 12

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois

Rédaction : Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne

Abonnement : 3 fr. par an

SOMMAIRE :

	Page		Page
1. Par la lutte de classe à la paix sociale	165	5. Mouvement syndical international	178
2. Union suisse des fédérations syndicales (Rapport de gestion)	171	6. Littérature	178
3. L'assurance-maladie et accidents	175	7. Notes diverses	179
4. Eléments de la valeur	177	8. Rapport de caisse pour l'année 1911	180

Par la lutte de classe à la paix sociale.

I. Lutte entre l'homme et la nature.

Nous venons d'atteindre encore une des nombreuses étapes du temps éternel, un nouveau chiffre au cadran de la vie.

Cela rappelle aux êtres humains qu'ils s'approchent de ce but final, assurant à tous un repos définitif, une paix durable par l'extinction du souffle de la vie, par la mort.

Seuls ceux qui sont dégoûtés de la vie, ou ceux qui ont été abandonnés par les forces et la vigueur, qui se sentent trop fatigués pour supporter plus longtemps les peines, les soucis et le bruit de la vie, désirent sérieusement le repos éternel ou la paix par la mort.

Au contraire, l'immense majorité des êtres humains préfère, à la libération des soucis, des peines et des besoins par la mort, *la lutte pour l'existence*, l'effort pour l'obtention de la possibilité de satisfaire les besoins de la vie dans la plus large mesure.

A cette impulsion naturelle, à cette énergie vitale, poussant les êtres humains à se rendre l'existence aussi confortable et aussi agréable que possible, l'humanité doit sa culture. *A la volonté de vivre* et de vivre de mieux en mieux de nos ancêtres, nous devons notre civilisation, fruit des efforts longs, pénibles et souvent douloureux des nombreuses générations d'hommes qui nous ont précédés sur cette terre. C'est la forte volonté naturelle de vivre qui permet à l'homme de lutter avec succès pour son existence, menacée continuellement par mille dangers et obstacles que la même nature, à laquelle il devait sa vigueur, a fait naître autour de lui.

Les résultats des recherches dans le domaine de la géologie ont permis de constater que nos premiers ancêtres ont eu de terribles luttes à soutenir contre les forces brutales de la nature, que les conditions géologiques, météorologiques, les conditions de climat à ces époques lointaines

ont dû rendre l'existence bien pénible aux premiers représentants de la race humaine.

Grâce aux efforts des archéologues, des paléontologues et autres savants des sciences naturelles, nous avons aujourd'hui la possibilité de nous rendre compte des moyens naturels et artificiels possédés par l'homme ancien pour la lutte de l'existence.

Les matières archéologiques, telles que les restes d'ossements, d'armes, d'ustensiles et d'outillage de l'homme primitif, collectionnées soigneusement et classées avec beaucoup de méthode dans les musées et laboratoires, nous permettent de nous faire une idée plus précise de *la façon de lutter*, employée par nos ancêtres contre les forces indomptées de la nature extérieure.

En même temps, ce précieux matériel scientifique nous permet de tirer certaines conclusions sur les capacités possédées par l'homme primitif pour se protéger contre un climat défavorable, contre les intempéries et contre une série d'animaux aussi puissants que féroces, et de ce fait très dangereux pour l'être humain.

Enfin, par le même procédé de recherches, de collections, de reconstructions, de comparaison et d'étude, nous sommes à même de connaître quelque peu comment l'homme primitif se procurait sa nourriture et partant nous pouvons nous représenter les premières étapes du développement de cette grande œuvre civilisatrice, appelée *la production*.

Grâce aux privilèges de sa constitution physique et psychique, grâce à un merveilleux développement de ses sens, l'homme arriva, peu à peu, non seulement à se protéger contre le climat et les intempéries par la confection de vêtements et par la construction de logements artificiels, mais il réussit, par un puissant armement artificiel, à se rendre maître du règne animal, à conquérir définitivement une partie après l'autre de la terre.

L'histoire de la civilisation nous apprend comment l'homme arriva peu à peu à dompter les